

# POCHE

24-25

saison\_TCHAO ADJEU TSCHÜSS

dossier pédagogique



\*Au féminin total

Au POCHE /GVE, depuis plusieurs années, il a été décidé que le seul genre que la langue utiliserait serait le féminin, qui seul l'emporterait et qu'on n'écrirait plus // Marie et Pierre sont mariés // mais // Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.

Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

Ainsi, cher·x·s enseignant·x·s, chers éducateur·x·s, sentez-vous inclu·x·s dans ce féminin qui l'emporte.

## **contact**

Agathe Raboud

araboud@pochegve.ch

POCHE /GVE

Administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

# saison\_\_TCHAO ADJEU TSCHÜSS

- p.4      **présentation du théâtre POCHE /GVE**
- p.5      **arguments pédagogiques**
- p.6      **\_\_Jeff Koons**  
de Rainald Goetz  
mise en scène mAthieu Bertholet
- p. 9      **\_\_Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui**  
de Nicolas Barry  
mise en scène Leila Vidal Sepiha
- p. 12      **\_\_Dans la solitude des champs de coton.**  
de Bernard-Marie Koltès  
mise en scène Maya Bösch
- p.15      **\_\_Ça commence par le feu**  
de Magali Mougel  
mise en scène Anne Bisang
- p.18      **\_\_Carte blanche à ma mère**  
de Valeria Bertolotto  
mise en scène Valeria Bertolotto
- p.21      **\_\_Villa Dolorosa**  
de Rebekka Kricheldorf  
mise en scène Manon Krüttli
- p.24      **\_\_autres évènements**

# POCHE /GVE

Depuis sa naissance en 1948 dans ce qui était alors un appartement dans la Vieille-Ville de Genève, le théâtre de Poche se distingue pour ses pièces d'avant-garde et ses créations audacieuses.

Aujourd'hui, POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une vingtaine de textes d'auteurs (sur la base de plus de deux cents propositions) à partir de laquelle se construisent les saisons et les équipes artistiques qui seront prêtes à se mettre au service de ces écritures.

POCHE /GVE est aussi un théâtre engagé, conscient et impliqué vis-à-vis des préoccupations d'aujourd'hui, que ce soit sur la place des femmes, la représentation des minorités ou l'ouverture de la société à l'art et à la scène. Il est politiquement, socialement et géographiquement au cœur de la Cité. Au service de la création locale, il travaille avec des ensembles de comédiennes et de créatrices artistiques, permettant ainsi aux artistes un engagement sur le long terme.

Accessible et radicalement ancré dans le monde actuel, il est un lieu de remise en question et de réflexion. Sa priorité est d'être un terrain de partage, il s'adresse à toutes en permettant un dialogue entre le public et les artistes : introductions aux thématiques abordées, discussions autour des spectacles, ateliers d'écriture, critiques, billets suspendus, accueil de groupes ayant moins facilement accès au théâtre... Une multitude de propositions sont au programme pour que chacune se sente bienvenue dans ce lieu convivial.

Et parce que le théâtre est avant tout un art qui se vit de façon collective et qui ne pourrait exister sans public, POCHE /GVE a constitué un comité de spectatrices privilégiées. Ce groupe d'une trentaine de personnes, pensé comme un échantillon du public plus large, prend part aux réflexions et permet un dialogue direct entre le théâtre, les artistes et le public. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**

# \_\_arguments pédagogiques

Nous accompagnons les jeunes et les étudiantes dans la découverte du théâtre contemporain en mettant à votre disposition des contenus en lien avec nos spectacles et en organisant, en marge des représentations, des rencontres, des introductions aux spectacles, des visites des coulisses, des ateliers d'écriture ou des répétitions ouvertes. .

Au POCHE /GVE, nous défendons un théâtre qui, grâce à son pouvoir d'illusion et aux regards qu'il porte sur le monde, interroge le réel en le remettant en jeu. Un théâtre comme espace démocratique, qui questionne notre manière de penser et de vivre et, on l'espère, suscitera réflexion et débats parmi les jeunes citoyennes spectatrices.

Cette année, les thématiques de société qui traversent les spectacles tournent notamment autour de l'engagement politique, du capitalisme, des rapports de classe, des rôles sociaux, du théâtre, d'émancipation et d'amour. Ces thèmes forts sont portés par des écritures contemporaines singulières ce qui pourraient intéresser les enseignantes de sciences sociales, d'histoire de l'art, de philosophie ou de français notamment. Plusieurs textes cette saison sont traduits de l'allemand et peuvent être étudiés en langue originale par celles qui l'enseignent.

Les textes contemporains sélectionnés cette saison font la part belle à la poésie et aux langues particulières des écrivaines de théâtre. Leur mise en scène est une occasion de découvrir les possibilités infinies qu'offrent le théâtre et les actrices à leur interprétation.

Deux pièces sont traduites de l'allemand ce qui donne l'occasion aux enseignantes de cette langue d'étudier avec leurs élèves l'écriture théâtrale germanique contemporaine avec des auteures d'aujourd'hui comme Rainald Goetz (*Jeff Koons*) et Rebekka Kricheldorf (*Villa Dolorosa*). Nous proposons des ateliers de jeu en allemand ou une initiation à la traduction théâtrale.

À l'issue des spectacles, nous proposons aux classes de courts débriefings que nous animons en salle, juste après la représentation pour amener les élèves à s'interroger sur ce qu'elles ont vu et entendu et sur leur ressenti, en toute liberté et en distribuant la parole. Ce moment se veut une ouverture vers le dialogue et l'échange et non la distribution d'un savoir vertical où l'on explique ce qu'il aurait fallu comprendre.

Nous espérons que notre programmation entrera en résonance avec votre pratique d'enseignante ou d'éducatrice et vous donnera envie d'emmener les jeunes que vous accompagnez au théâtre. Les propositions pédagogiques listées par spectacle seront développées en cours de saison et nous serons heureuses de discuter avec vous des parcours personnalisés, alternant représentation et moment d'échange et d'atelier en classe

**Agathe Raboud**

*chargée des publics et de la médiation culturelle*

du 30.09.24 au 17.11.24

# \_\_Jeff Koons

texte\_Rainald Goetz  
mise en scène\_mAthieu Bertholet  
traduction\_mAthieu Bertholet

**âge conseillé** dès 16 ans

**durée** 1h45

**forme** bulles pop dans la vie d'un artiste qui crée et procréé

**disciplines** français, allemand, histoire de l'art

**thématiques** monde de l'art contemporain, de la nuit, la création, le kitsch, la sexualité, la figure de l'artiste, qu'est-ce que l'art?

**activités pédagogiques** introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu, atelier d'écriture

**texte publié** en français aux éditions de l'Arche et en allemand chez Suhrkamp

**jeu** Guillaume Miramond, Raphaël Archinard, Valeria Bertolotto, Bénédicte Amsler Denogent, Zacharie Jourdain

**assistanat mise en scène** Guillaume Miramond/Joséphine de Weck **scénographie** Lucie Gautrain  
**dans le cadre du projet d'écoscénographie dirigé par** Sylvie Kleiber

**lumière** Luis Henkes **musique** Quentin Dumay **costumes** Nagi Gianni **production** POCHE /GVE

## // Ça a été vite //

Jeff Koons. Son nom se dresse comme un monument au monde de l'art : le vendeur, le pailleté, le mondain, le microcosme de la zeitgenössische Kunst contente-pour-rien.

Dans cette pièce, pas de personnages mais des tableaux dans lesquels des êtres, enfouis dans leur moi-itude, cherchent à combler le vide dans le boum-tcha-boum de la techno, la drogue, les fouets et les souliers vernis. Ils font la queue devant les portes des boîtes, baisent jusqu'à s'en écorcher, et parlent de peinture, parfois. Ils se pressent dans les vernissages, où l'art est pensé par certaines et exécuté par d'autres. Ils admirent les œuvres mais surtout les seins des belles femmes et les bulles dans leur champagne, pendant que dehors, les cassées de la vie offrent leur misère au regard des passantes. Passe-moi une clope, passe-moi du feu. Dans leur sommeil, les êtres à paillettes entrevoient un ailleurs : celui de l'enfance, de la tendresse, d'un autre monde. Le temps passe, les regrets s'entassent, le soleil laisse la place aux flocons. Plus loin, il y a peut-être un pré, des étoiles, un ciel. Le cosmos a-t-il un sens, vu de l'enfer ? Une seule manière de le savoir : faire la fête jusqu'au petit matin...

Jeff Koons. Un glacier et un désert. Une toundra et une jungle. Un foisonnement de reliefs survolés à toutes allures. Rainald Goetz, auteur saignant parmi les auteures vivantes allemandes peint une eau-forte du marché de l'art contemporain : vendeuses, acheteuses, frimeuses, collectionneuses, poseuses, modeuses... Avec un défilé d'actrices de plastique et de métal brossé, mAthieu Bertholet fait tinter ce paysage de mots comme les verres de champagne d'un vernissage clinqant de vanités.

## \_\_extrait du texte

//l'artiste est assis dans son bureau  
le jour se passe bien, les dossiers arrivent  
l'assistante apporte du café, la secrétaire  
est mignonne, ça marche, ça joue, il ne peut pas se plaindre  
un téléphone, à propos tableau, il dit  
je ne parle pas tableau  
et fait venir le sous-artiste  
lui explique ses nouveaux plans, nouvelles intentions, idées  
l'idée, par exemple, qu'il a eue ce matin  
le sous-artiste opine  
il vient, il rit, approuve  
il a une remarque, hésite brièvement  
et l'énonce  
une bonne remarque  
juste  
je n'y avais pas pensé  
sans doute par surplus d'intentions  
la question est  
est-ce possible?  
comment?  
le sous-artiste se concentre  
je pensais, le nouveau plan  
diffus, mais, j'sais pas, tout de même  
oui, pardon, je crois  
vraiment, l'idée est  
le sous-artiste regarde sérieux et son artiste se met à hésiter  
alors  
oui oui  
de toutes façons  
la conversation s'ensable, on se doit de le dire  
dans l'abstrait, reste vraiment très abstraite  
ne devient pas follement concrète jusqu'à présent  
de concret d'ailleurs ce matin  
comme déjà souligné, il y en avait dans cette dispute avec les ouvriers  
à propos de rendez-vous extrêmement urgents  
de ces cinq grands tableaux  
de l'expédition  
il s'agit aussi de la guestlist, pour la party de demain  
on parle donc de beaucoup de choses et de toutes choses au même instant//

*Traduction mAthieu Bertholet*



du 28.10.24 au 17.11.24

# \_\_\_Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui

texte\_Nicolas Barry  
mise en scène\_Leila Vidal Sephiha

**âge conseillé** dès 14 ans

**durée** 1h

**forme** loghorée foudroyante

**disciplines** français

**thématiques** amour, démesure, passion

**activités pédagogiques** introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu, atelier d'écriture

**texte non publié** disponible sur demande pour un usage pédagogique

**jeu** Raphaël Archinard,

**assistanat mise en scène** Guillaume Miramond

**scénographie** Lucie Gautrain **dans le cadre du projet d'écoscénographie dirigé par** Sylvie Kleiber

**lumière** Luis Henkes **musique** Samuel Boutros **costumes** Adrien Pailliez **production** POCHE / GVE

## // Il va m'écraser Avec toute cette beauté //

Louis Hee rêve de beauté, ou plutôt d'une beauté : celle de John. Une beauté intense, une beauté rouleau compresseur.

Une beauté qui réchauffe, une beauté volcan dont la chaleur fait fondre le visage de la personne qui la contemple. Car attention, le plaisir et le bonheur n'ont rien à voir là-dedans. La beauté réduit la parole à des consonnes et des voyelles, le langage à un cri, un grognement, un souffle. C'est ce souffle que déroule Nicolas Barry dans son monologue expulsé d'un trait, une offrande à l'autre couchée à même la scène. Un geste puissant qui crée un espace où l'amour peut enfin prendre la place qu'il mérite, c'est-à-dire toute la place disponible dans le monde. Un monde où on s'accommoderait de l'amour, où on lui donnerait la priorité comme des voitures laissent passer une ambulance, où on lui ouvrirait les portes, lui déroulerait le tapis rouge, baisserait le volume pour mieux l'écouter. Pour que l'instant de rencontre soit figé à jamais, qu'il se replie sur lui-même à l'infini – puisque le temps n'existe pas, n'existe plus. Et pour que l'obsession solitaire puisse enfin, peut-être, devenir mutuelle. Ah oui ? Ah oui.

Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui. Un pic ! Une pièce qui ne fait rien d'autre que de parler d'amour, de déclarer, déclamer, inventer, crier, proférer un amour inconditionnel et irrationnel à un inconnu, qui n'entend peut-être même pas... ? qui n'existe peut-être même pas... ? Assez rare pour être nécessaire ! La jeune metteuse en scène Leila Sephiha Vidal se saisit de cette œuvre unique de Nicolas Barry pour offrir avec Raphaël une randonnée verticale vers les sommets d'un amour fou.

## \_\_extrait du texte

/Le centre commercial où nous étions  
A fermé ses portes exceptionnellement  
Les clients ont été évacués  
Les rideaux de fer se sont fermés mais  
Silencieusement pour ne pas nous déranger  
Les lumières se sont éteintes  
Les lumières se sont rallumées  
Ni moi ni personne ne savait exactement comment réagir  
Comment se positionner  
Il n'y avait pas d'instructions  
Au PC sécurité pour ce genre de situation  
Personne ne savait s'il fallait déclencher  
Quelque chose une alarme  
Quelque chose pour signaler  
Que tu m'avais adressé la parole même  
Appeler les autorités la préfecture en tout cas  
Les caméras de surveillance  
Se sont éteintes par pudeur  
Ou par peur  
Ou par pudeur  
J'ai cru être tombé au sol  
Et puis  
J'ai cru me relever  
J'ai essayé de te dire  
« Tu t'appelles comment ? »  
Et à la place j'ai parlé des courses que je venais de faire  
J'avais acheté des chaussettes de sport  
J'avais acheté un lot de chaussettes de sport  
Deux slips et j'ai dit que je me souviens pas t'avoir vu avant  
Tu me dis quelque chose évidemment  
Je sais qu'on s'est vus mais je me souviens plus  
Chez qui ? Chez Richard ?  
À la fête chez Richard en Novembre  
C'est ça ? Tu t'appelles comment ?  
John ah oui voilà John pardon  
Ça va ?  
Qu'est-ce que tu fais ici et puis  
Comment est-ce que tu sais que je pleure  
Depuis des années  
Comment tu sais que je pense  
À toi tous les jours en pleurant//

du 04.11.24 au 17.11.24

# \_\_Dans la solitude des champs de coton

texte\_Bernard-Marie Koltès  
mise en scène\_Maya Bösch

**âge conseillé** dès 12 ans

**durée** 1h15

**forme** face à face entre chien et loup

**disciplines** français

**thématiques** désir, deal, nature négociable des rapports sociaux

**activités pédagogiques** introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu, atelier d'écriture

**texte publié** aux éditions de Minuit

**jeu** Fred Jacot-Guillarmod Laurent Sauvage

**assistanat mise en scène** Camille Charlotte Roduit

**scénographie** Lucie Gautrain **dans le cadre du projet d'écoscénographie dirigé par** Sylvie Kleiber

**lumière** Luis Henkes **musique** Maïa Blondeau **costumes** Gwendoline Bouget

**production** POCHE /GVE La Bâtie Festival de Genève

## // le désir se vole mais il ne s'invente pas //

Deux hommes se rencontrent – se sont-ils trouvés par hasard, ou cherchés ? – dans un espace neutre – ou serait-ce une ruelle ? – sous une pénombre délimitée par la lumière électrique émanant de fenêtres, celles où habitent les gens – à moins que ce ne soit les animaux...

L'un est un dealer en possession de marchandises si mystérieuses qu'il refuse de les dévoiler ; l'autre, un acheteur avec un désir si secret qu'il l'ignore lui-même. Il est question de quelque chose d'illicite, soit – selon la définition qu'on prête à ce mot. S'agit-il de drogue, de sexe, voire même d'amour ? Ou attend-on, dans cette tension croissante, la confession de quelque chose de bien plus inavouable ? Un jeu de chat et de souris où se mêlent désir et rejet, pouvoir et humiliation, tandis que les deux hommes négocient un marché qui ne sera jamais conclu. Mais dans un monde régi par des catégories immuables, ce n'est rien de moins qui se dessine, au gré de leur conversation, que les contours de la complexité humaine. Bernard-Marie Koltès compose un jeu magistral d'esquives verbales, déployé sur un fil de rasoir entre réalisme et poésie, où une caresse menace de devenir un coup... Ou serait-ce le contraire ?

Dans la solitude des champs de coton, comme une vallée qui serpente entre les tours de béton, éclairées sous la lumière orange des lampadaires. Et ces deux hommes comme deux pierres tombées, roulées, chutées, deux roches erratiques qui ne peuvent glisser l'une vers l'autre. Parce qu'un jour il était un moderne inconnu, Bernard-Marie Koltès marche avec nous pour cette dernière saison d'écritures contemporaines. Et parce que Maya Bösch arpente depuis toujours les plus grandes écritures, c'est elle qui tient la cordée de ces deux talents basaltiques tectoniques, Jacot-Guillarmot et Sauvage.

## \_\_extrait du texte

// Puisqu'il n'y a pas de vraie injustice sur cette terre autre que l'injustice de la terre elle-même, qui est stérile par le froid ou stérile par le chaud et rarement fertile par le doux mélange du chaud et du froid; il n'y a pas d'injustice pour qui marche sur la même portion de terre soumise au même froid ou au même chaud ou au même doux mélange, et tout homme ou animal qui peut regarder un autre homme ou animal dans les yeux est son égal car ils marchent sur la même ligne fine et plate de latitude, esclaves des mêmes froids et des mêmes chaleurs, riches de même et, de même, pauvres ; et la seule frontière qui existe est celle entre l'acheteur et le vendeur, mais incertaine, tous deux possédant le désir et l'objet du désir, à la fois creux et saillie, avec moins d'injustice encore qu'il y a à être mâle ou femelle parmi les hommes ou les animaux.

C'est pourquoi j'emprunte provisoirement l'humilité et je vous prête l'arrogance, afin que l'on nous distingue l'un de l'autre à cette heure qui est inéluctablement la même pour vous et pour moi.

Dites-moi donc, vierge mélancolique, en ce moment où grognent sourdement hommes et animaux, dites-moi la chose que vous désirez et que je peux vous fournir, et je vous la fournirai doucement, presque respectueusement, peut-être avec affection; puis, après avoir comblé les creux et aplani les monts qui sont en nous, nous nous éloignerons l'un de l'autre, en équilibre sur le mince et plat fil de notre latitude, satisfaits au milieu des hommes et des animaux insatisfaits d'être hommes et insatisfaits d'être animaux; mais ne me demandez pas de deviner votre désir; je serais obligé d'énumérer tout ce que je possède pour satisfaire ceux qui passent devant moi depuis le temps que je suis ici, et le temps qui serait nécessaire à cette énumération dessècherait mon cœur et fatiguerait sans doute votre espoir.//

du 20.01.25 au 02.02.25

## \_\_Ça commence par le feu

texte\_Magali Mougel  
mise en scène\_Anne Bisang

**âge conseillé** dès 14 ans

**durée** 1h40

**forme** feuilleton historico-dystopique au Locle

**disciplines** français, histoire

**thématiques** engagement politique, jeunesse, ruralité, place des jeunes dans la société, conflit générationnel, manque de perspective, division, émancipation

**activités pédagogiques** introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu, atelier d'écriture

**texte non publié** disponible sur demande pour un usage pédagogique

**jeu** Philippe Vuilleumier Dylan Poletti Juliette Vernerey Yann Philipona Françoise Boillat Angèle Colas, Emilie Zoé

**assistanat mise en scène** Camille Charlotte Roduit **dramaturgie** Sélina Chibout

**scénographie** Anna Popek **lumière** Jonas Bühler **coiffure & maquillage** Virginie Pernet **vidéo** Camille De Pietro

**coproduction** POCHE /GVE / TPR - Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds

## // Parce que toi ça te plait d'aller droit dans le mur ? //

Novembre 1989. Le mur de Berlin vient de tomber. Au Locle, le brouillard habituel enveloppe les maisons comme une purée de petits pois.

Jean Loup se dit que pour survivre à cette journée, il va falloir qu'il se passe quelque chose d'incroyable, une transgression sans nom. Monette, elle, ressent des vibrations dans les murs de sa maison. Certains tempéraments sensibles ont compris que le monde essayait de nous alerter. Mais le reste de la société fait la sourde oreille...

Magali Mougel trempe sa plume dans le caquelon des clichés helvétiques pour composer une fresque historico-dystopique des plus grinçantes. Entre les mains de l'autrice, la jeunesse neuchâteloise des Eighties fête la dissolution des frontières, s'inquiète de la planète, entretient des idéaux de droite, tabasse ses congénères, imagine l'imminence d'une catastrophe afin de retrouver une résonance avec le monde. Et justement, la catastrophe, elle arrive... Les frelons investissent les toits. La bête rode aux alentours de la ville. La nuit hivernale respalendit des flammes des incendies. Alors que les fléaux s'abattent sur ce paisible paysage suisse, qui en sortira immaculée ?

Ça commence par le feu. Road Movie dans les rues de la métropole horlogère ; chasse à la bête sauvage ; incendies d'abribus ; repas de famille où l'on ne sait plus qui l'on mange... Elle avait écrit La Pièce parfaite à la commande des spectatrices du POCHE en 2019. Magali Mougel revient avec un feuilleton de franches montagnes - écrit tout exprès pour Anne Bisang - qui saura en déplier toutes les courbes et les épingles pour en faire un paysage de théâtre haletant. Les troupes du POCHE et du TPR unissent leurs talents pour incarner tous ces personnages bien locaux qui nous dressent un portrait bien tordu de nos temps de travers. Tous ces personnages bien locaux nous dressent depuis ce passé pas si lointain un portrait bien tordu de nos temps de travers.



## \_\_extrait du texte

// Une femme entre.

Elle va nous chanter un tube des années 80 parfait pour disperser la poussière laissée par le démarrage en trombe du père Jaquet.

Tu as certainement oublié la beauté rock d'Edith Nylon. Elle, Monette, non. Monette est accoudée à la fenêtre et regardant une neige poudreuse tomber sur le paysage alors qu'un clan de bourgeois en pull roulé acrylique brun orange s'installe dans son salon.

Edith Nylon chante pour elle.

EDITH NYLON.- Je suis la femme bionique

artères antistatiques

perruque de Nylon

utérus en téflon

seins gonflés silicone

lèvres glacées de chrome

fémur d'acier trempé

trachée stérilisée

prothèse polystyrène

valvule de porcelaine

orbites moulés plastiques

100 % acrylique

crâne en os de corbeau

trompes modernes à pivot

vagin inoxydable

je suis interchangeable.

Sur la table du banquet, le bébé de Monette, qui pleure.

Tout autour de la table on fume.

On se contrefout de tout.

C'est l'époque.

On gueule comme des porcs, on boit, on débat, on est tranquille. Peinards.//

du 10.02.25 au 19.02.25

## \_\_Carte blanche à ma mère

texte\_Valeria Bertolotto  
mise en scène\_Valeria Bertolotto

**âge conseillé** dès 12 ans

**durée** 1h10

**forme** voyage dans les coulisses de la mort

**disciplines** français, Italien, histoire

**thématiques** théâtre, actrice, vie, souvenir, regret, choix

**activités pédagogiques** introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu, atelier d'écriture

**texte non publié** disponible sur demande pour un usage pédagogique

**jeu** Valeria Bertolotto,

**assistanat mise en scène** Juliette Mouteau

**musique** Fred Jarabo

**costumes** Anna Van Brée

**production** POCHE /GVE

## // c'est pas mes amis, c'est le public //

Que nous reste-t-il lorsqu'une personne aimée disparaît ? Que laisse-t-elle de soi en héritage ? Comment convoquer son souvenir ?

Le 23 novembre 2017, à 9h51 du matin, la mère de Valeria Bertolotto, Alessandra, décède subitement d'un arrêt cardiaque après avoir appelé le 144. Valeria apprend la nouvelle depuis Valenciennes, où elle joue dans une production d'Ivanov. Au cours des mois qui suivent, la comédienne se met à retracer, de manière presque obsessive, les derniers instants de sa mère, ses derniers pas, ses ultimes gestes, dans une volonté de penser l'impensable, de saisir l'insaisissable. À travers les interstices de son deuil émergent des souvenirs d'enfance, imprégnés de la douceur et de la tendresse maternelles. Dans un geste éloquent de réappropriation du destin, elle invite sa mère sur les planches du théâtre, lui prêtant son corps et sa voix de comédienne, et lui donne carte blanche pour raconter, se raconter, tout en légèreté et générosité.

Alessandra aimait le théâtre, aimait le POCHE, aimait voir sa fille faire du théâtre, fièrement. Elle aimait la culture, sortir, discuter et aller voir sa fille. Dans son premier seule en scène, Valeria rend hommage à cette mère qui la portait et lui apportait toujours un tupperware de lasagne. Une promenade ensemble dans les vergers de la mémoire, un moment de tendresse partagée, un cadeau qu'on s'offre avant/après partir...

## \_\_ extrait du texte

//Alessandra: (accent italien): ...oh mon dieu, mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?... .. qu'est-ce que je fais ici...mais comment c'est possible ... pourtant j'ai montré mon ticket à l'entrée...oh mon dieu, non non non, moi qui voulais être discrète...j'ai tout gâché le spectacle...

Bonsoir, bonsoir pardon oui, je ne me suis pas présentée, je suis la maman de Valeria... vous savez, quand je viens la voir jouer, c'est toute une émotion, toute une agitation...je ne vois plus rien...c'est pour ça que je ne viens plus au première...c'est trop d'émotion...aiaie aie aie les mères, les mères...

...je vous en prie ne dites rien à Valeria sinon elle se fâcherait ...et elle aurait raison...la pauvre petite...elle doit me supporter...

Bon allez, vite vite, je vais venir m'asseoir avec vous ...je veux être discrète et pour finir...voilà...ah les mères...chez nous on dit : « les mères, il faudrait les tuer à la naissance »...hihihihi...la pauvre petite... elle doit me supporter...

Valeria : Maman...

Maman! Youhou ! Je suis là !

A : oh cara, scusami...stavo appunto dicendo ai tuoi amici, non capisco cosa sia successo, avevo il biglietto, non capisco come sia possibile...

V : Maman...Attends... attends, attends...avant d'aller t'asseoir je vais te présenter A : Ma no cara, sei matta, c'est ton spectacle, moi je suis juste venue te voir.....va...fais ton spectacle, moi je vais là-bas... toi reste avec tes amis qui sont venus te voir...

V : Maman, maman, arrête, ...écoute moi ...MAMAN, maman, je te dis que ça me fait plaisir que tu sois là... Et le public aussi, ça lui fait plaisir que tu sois là, regarde ! ...

A: Dac, dac, scusami...je m'excuse, sono una rompi come d'abitudine... je suis une casse-pieds...

V : ...Rebonsoir !!!! ... j'ai donc la joie de vous présenter, ma mère, ma maman : Alessandra.

A : Bonsoir, bonsoir...oui, oui, je suis la maman de Valeria...excusez-moi...c'est toujours une grande émotion quand je viens la voir au théâtre...que voulez-vous je suis sa mère, qu'elle est anxieuse, alors la première fois je ne vois pas le spectacle, je ne vois qu'elle...son expression, sa façon de dire le texte, son costume...je dois revenir 2-3 fois pour avoir la joie, le plaisir de voir la pièce...alors je reviens, je vais revenir...oui oui...vous allez me revoir...coucou, je suis de nouveau là....bon, ça m'a fait plaisir de vous rencontrer...et maintenant je vous laisse avec Valeria !

In bocca al lupo!!!! //

du 24.03.25 au 13.04.25

# \_\_Villa Dolorosa

texte\_Rebekka Kricheldorf  
mise en scène\_Manon Krüttli

**âge conseillé** dès 12 ans

**durée** 2h40

**forme** déjà vu tchékhovien

**disciplines** français, allemand,

**thématiques** réécriture, classes sociales, féminisme, privilèges, famille, rôles sociétaux, choix de vie

**activités pédagogiques** introduction au spectacle en classe ou au théâtre, débriefing après-spectacle (20'), atelier de jeu, atelier d'écriture

**texte publié** chez Actes Sud-Papier

**jeu** Yann Philipona, Angèle Colas, Jeanne De Mont, Margaux Le Mignan, Pierre-Isaïe Duc, Bénédicte Amsler Denogent **assistanat mise en scène** Juliette Mouteau

**scénographie** Sylvie Kleiber **coiffure et maquillage** Katrine Zingg **production** POCHE /GVE

## // La fête n'est pas finie //

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'Irina. Elle a 28, 29, 30 ans. Car entre les quatre murs de la Villa Dolorosa, plus ça change, plus c'est pareil.

Irina se tâte entre la philosophie, la sociologie et la microbiologie. Olga pèse l'argent et la responsabilité. Macha hésite entre son mollasson mari Martin et le nouvel arrivé Georg. Quant à Andreï, le romancier raté, il dessine des guillemets dans l'air. Ensemble, elles amochent le vide en parlant, pour ne pas qu'il devienne trop évident. Et boivent beaucoup, beaucoup de vodka. Dans cette adaptation décontractée de Tchekhov, Rebekka Kricheldorf use généreusement de l'humour piquant et incisif qu'on lui connaît pour explorer nos attitudes contemporaines à l'égard du travail et du privilège. Sans verser tout à fait dans la satire, taquine mais pas moqueuse, l'auteure investit ses personnages d'une mélancolie touchante. Plébiscitées par le comité de lecture du POCHE, les trois sœurs – armées des mêmes plaintes, des mêmes blagues, des mêmes monologues, ou presque – reviennent découdre leurs privilèges le temps d'une soirée. À moins qu'elles ne décident de remettre ça à demain, ou plus tard, ou jamais... Mais en fait, tout cela, ne l'aurait-on pas déjà entendu ?

Villa Dolorosa. C'est une ronde, un dernier tour. Un TSCHÜSS qui revient toujours sur ses pas. Un revenir par les sentiers de flancs de coteaux. Il y a dix ans, le texte de Rebekka Kricheldorf ouvrait l'histoire de ce POCHE /GVE. On découvrait qu'une auteure, vivante, allemande, pouvait être drôle, très, et sombre, brillamment. Et marcher dans les répliques mélancoliques de Tchekhov. Pour finir en ouverture, Villa Dolorosa revient et c'est Manon Krüttli, artiste associée de 2019 à 2022 et metteure en scène des plus âpres sommets qui sonnera le TCHAO d'une aventure sérieuse, vertigineuse, escarpée mais avant tout JOYEUSE. Et c'est avec les actrices de l'ENSEMBLE que nous nous dirons un dernier ADJEU qui claque !

## \_\_extrait du texte

//MACHA

Il faut travailler. Si on réfléchit trop, on devient complètement mélancolique, c'est pour ça que je veux absolument travailler, n'importe quoi. J'ai déjà lu les petites annonces aujourd'hui, ils cherchent une serveuse au Café du Rivage, je crois que je vais me présenter.

IRINA

Quelle idée à la con, Macha.

MACHA

Toi, termine déjà ton mémoire sur Horkheimer. Ou bien laisse tomber. Ces études à rallonge, ça n'a rien à voir avec le travail. J'ai tellement regretté de n'avoir jamais travaillé, maintenant je me retrouve à la maison à défroisser les rideaux.

GEORG

Le travail c'est l'abrutissement. J'ai toujours voulu être marin, et maintenant je suis directeur d'une fabrique d'emballages. Aucune idée de comment j'en suis arrivé là, enfin bon. Quel beau samovar. Il fonctionne encore?

OLGA

Je suis la seule dans cette famille qui travaille, et ça me tue. Et en plus, maintenant j'ai peur qu'ils ne m'élisent directrice, seulement parce qu'il n'y a personne d'autre, puisque cette équipe pédagogique, cette équipe pédagogique dans son ensemble, est juste simple d'esprit.

GEORG

Oui, soudain tu te réveilles et tu es assis dans une cantine éclairée aux néons, face à des types aux tronches assommantes qui parlent de choses qui ne t'intéressent pas. Qui ne t'ont jamais intéressé. Qui ne t'intéresseront jamais. Tu ne penses plus qu'à une seule chose : fuir, mais tu n'oses pas démissionner, parce que – après ? Que deviendront les gens qui comptent sur toi?

IRINA

On arrête de pleurnicher. A boire ! *Elle remplit des verres. Tout le monde boit.*//

# \_\_autres rdv d'intérêt pour les enseignantes et leurs élèves

## le rdv du 1 - monologue et discussion

le 1 de chaque mois, d'octobre à mai

Chaque premier du mois, le public du POCHE a rendez-vous avec une actrice de sa troupe afin de la découvrir à travers un texte singulier. Une invitation à venir lire, avec elle et à haute voix et de partager un moment privilégié. Ce format peut-être intéressant pour les élèves curieuses de la profession de comédienne mais aussi une occasion de découvrir un texte contemporain et d'échanger à son sujet.

## autour et à côté des spectacles

\_des **répétitions ouvertes** au public

\_l'**intro du dirlo** suivie d'un **bord de scène** le premier mardi de chaque spectacle

\_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public et des associations à propos des questions soulevées par les spectacles

\_les **cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE / GVE. Ils sont rédigés par notre dramaturge de saison et vendus à la billetterie et au bar du théâtre.

\_l'**atelier du vendredi**: ateliers d'écriture avec les auteures de la saison et d'autres auteures contemporaines.

\_des **billets suspendus** offerts par le public du POCHE /GVE permet d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles

\_le mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !